

Le bleu de la mer s'est enfui, Nour Cadour, Les carnets du dessert de lune, 2023, Prix René Leynaud 2025, 75 pages.

La mer est noire comme un orage

Chronique poétique de lecture par Jacques Cauda



Peinture de Sarah Mostrel, issue du livre « Là où repoussent les vieilles roses », d'Iren Mihaylova, illustré par Sarah Mostrel.

La vie les champs la ronce et les
Muriers noirs c'est ma condition
Sinon la guerre avait pris dans un corps
Dans l'angoisse me disais-je en
Paressant dans l'herbe la tête
Empourprée de soleil rouge

Et de lecture représentée

Nour Cadour écrit comme elle peint

Avec son corps

J'avais emporté avec moi son livre

Au titre éloquent *Le bleu de la mer s'est enfui...*

Qui commençait par les mots suivants

Estomac. Me voilà ainsi

Femme-gare sans destination

Lorsque je vis un tas de bruyère

Il faisait chaud j'allais m'abriter sous

Un arbousier épineux aux côtés d'alisiers

Frais tout autour de moi les insectes

Rayonnaient dans l'air en nourrissant

Ma solitude ardente blottie dans l'ombre

Où brûlait l'image de Nour et en écho

Capitale de la douleur oui Éluard qu'elle cite

Il n'y a pas de hasards

Que des rendez-vous

J'avais rdv avec le bleu de la mère devenu noir

Nour signifie lumière à jamais séparée du monde par la représentation elle se découvre en même temps comme à jamais séparée d'elle-même par la conscience seconde de son corps de ses perceptions de ses pensées qu'elle actualise par l'écrit... les cris... lumière noire...

Étais-je le seul homme capable de comprendre la dessiccation de ce corps *gorge tympan yeux joues tempe sexe cerveau nez papilles gustatives ?...*

Jadis j'avais écrit un chemin de croix

Yeux Perles rondes qui roulent En silence une double éloquence À l'abri des cils rougis

Joues La joue haute semble rosie par le sel lacrymal La joue basse noire de douleur est

Brûlée comme la peau Sous la flamme

Etc...

En Nour j'avais reconnu ce sentiment aigu de la division du déchirement cette « conscience malheureuse » dont parle Hegel ce sentiment de perte irréparable.

Perte que tout venait assombrir enfuies les fraîches
Couleurs des fruits rouge orangé qui
Bruissaient sur mon être et leur
Sourire de chair qui me laissa bouche sèche
Je sentais mon malheur en alerte
Maçonner la vie en noir musculaire
Je me parlais à voix haute comme
Rempli de désespoir ah boire mon esprit
Qui se présentait dans l'ordre d'un
Discours que je pris soin de moduler
Cézanne ! La Montagne... Mais
L'herbe était si haute et
Si durs les cris de Nour qu'ils em-
Pêchaient tout je restais dans l'herbe

Assis hébété malade de moi-même
Tandis que quelque chose une
Menace ? courait sur
La page telle *una persona* rendue
Aux démons à la guerre viol & mort
Et ce bleu qui s'était enfui
Désemparé ...
Je me ressaisi nourri par une expression
Retrouvée (dans les Saintes Écritures) :
Paulo minus ab angelis
« Un peu en dessous du niveau des anges »
J'étais allongé
Dans l'herbe à la dixième heure du
Jour avec l'arbousier comme couvre-chef
Fait d'épines et de fruits rouges
La lumière montrait la voie droite
En tournant la tête posée dans
L'inconfort de mes cheveux qui ondoyaient
Dans le vert quand je lus les lettres de Riyad

Données au cœur en fin de volume
Riyad l'amant le mari le père l'ange
Riyad le Sultan-Soleil graveur de mots
Sur les semelles des souliers magiques
Riyad désormais emprisonné torturé
Mort disparu
Pleurs de pleurs un ensemble
Bleu délavé noir dilué à la manière du Greco
Qui dans un curieux rapprochement
Comme mimétique
Firent de moi un être- étirement
Au gré progressif de la douleur des larmes
Que j'avais à
Le deviner mourant dans la pierre

Des mots tombés de la nuit
Flottaient tout autour de moi
Nimbant mon Image je vis alors que
J'avais le doigt de la main droite levé
Le seul combat que nous puissions livrer
Chère Nour
Est celui de l'écriture, disait-il
La main gauche tombante semblait défaite
Elle s'attendait au pire Mes épaules
Saillaient en somme j'étais nu telle une
Âme martyre
Du massacre bleu
Et noir à jamais

